

opposoient, si les mêmes causes les avoient tous jours soutenues; mais les longues guerres qui suivirent de trop près cette époque, & le grand schisme d'Occident qui survint peu après, avec tous les désordres compliqués qui en résulterent, troublerent derechef les pratiques pacifiques de la Religion, & causerent encore une décadence dans les mœurs qui étoit arrivée presque à son comble, lorsque le concile de Trente en entreprit avec succès la réformation. Ses décrets dictés par la sagesse même, produisirent les effets les plus heureux: & la fréquentation des Sacremens remise en vigueur, en fut un des principaux qui multiplia tous les autres au centuple. Que de vertus S. Philippe de Néri ne fit-il pas éclore dans Rome par cet exercice salutaire de piété, dont il fut un des premiers restaurateurs? Que de vertus S. Charles Borromée ne fit-il pas renaître par ce moyen dans son diocèse, vaste & corrompu, qui devint par-là en très-peu de tems un objet d'édification pour toute l'Église? Et S. François de Sales, le grand propagateur de la fréquentation des Sacremens, quelle révolution admirable en faveur des mœurs, ne produisit-il pas par ses exemples & par ses écrits dans toute l'Europe? La fréquentation des Sacremens réintroduite à tems en plusieurs contrées du Nord, contribua infiniment à y affermir la Religion catholique qui y étoit combattue, parce qu'on y apprit à chérir davantage la source des plus pures vertus, quand on eut appris à en mieux goûter la pratique. La France aussi a eu dans les derniers siècles des tems heureux pour les mœurs, & ce furent encore précisément ceux où on approchoit le plus des saints Sacremens. Je fais bien que dans ces tems-là même, des vices ont contrebalancé de grandes vertus; mais c'est toujours beaucoup, qu'on puisse aussi dire que les vertus ont contrebalancé les vices, chez une nation où les plaisirs se présentent en foule, chez une nation créatrice des